

Direct Montpellier Plus - 21 octobre 2011



CHRONIQUE FIDÉLITÉ(S)



Les visages ne sont jamais vraiment les mêmes mais certains nous sont devenus familiers, hors écran, dans le spacieux labyrinthe que devient le Corum durant neuf jours.

Ainsi d'entrée de jeu seront présents, dès ce soir, Emmanuel Mouret qui nous offre une belle comédie chorale pour l'ouverture et à qui nous avons rendu un hommage appuyé il y a deux ans. Frédérique Bel et Julie Depardieu reviennent aussi comme revient Andreea Ferréol qui nous offrira un marathon étonnant samedi avec trois films de nature bien différente signés Truffaut, Marboeuf, Fassbinder. Un cas, notre amie aixoise. Notre marraine Carmen Maura sera là pour dire que tout (re)commence, accompagnée de la belle Natalia Verbeke, héroïne principale parmi *Les femmes du 6e étage*, film que nous présentions l'an dernier en avant-première.

Pascal Elbé, le plus montpelliérain d'un trio remarquable viendra chez nous et chez...sa maman. Nabil Ayouch ou Daoud Aoulad Syad pour le Maroc, le Toulonnais indispensable Philippe Faucon quand il s'agit de regarder en face la réalité de nos fractures migratoires seront de la partie... Des noms qui sonnent agréablement comme le mot « fidélité » quand il s'agit de la communauté d'esprit, la seule communauté qui vaille. Une continuité affective qui fait du bien et qui nous donne l'énergie pour accueillir tous les cinéastes de la méditerranée qui ne connaissent pas encore Montpellier et qui veulent bien s'en donner la peine. •

Jean-François Bourgeot
directeur de Cinémed
Retrouvez la chronique de Jean-François Bourgeot, lundi.

SOIRÉE D'OUVERTURE AU CORUM

« CE FESTIVAL A UN CHARME PARTICULIER »

Le réalisateur Emmanuel Mouret présente ce soir, en ouverture du Festival Cinémed, son dernier film "L'art d'aimer".

DirectMontpellierPlus: Vous êtes de retour deux ans après la rétrospective que le Cinémed vous a consacré en 2009, c'est un festival qui vous tient à cœur ?

Emmanuel Mouret: Je suis honoré et flatté de faire l'ouverture. Ce festival, au beau milieu du centre-ville, a un charme tout particulier et son public est très chaleureux.

En quel sens êtes-vous un réalisateur méditerranéen ?

Mes deux premiers tournages se déroulaient à Marseille. Mais comme je fais des films urbains, je prends Paris pour décor, c'est plus neutre: personne ne demande pourquoi les personnages évoluent dans cette ville, alors que la question arrive forcément quand on tourne en province. Néanmoins, pour "L'art d'aimer", des séquences en intérieur ont été tournées à Marseille grâce à l'aide de la région PACA. C'est plutôt cocasse, non ?

Les intrigues amoureuses occupent une place centrale dans votre filmographie. Pourquoi ?

Je pense surtout parler de désir et de sentiments, de la malléabilité du cœur. C'est un sujet plein de promesses de cinéma, c'est toujours beau de voir des personnages se désirer. Et puis, il y a une dimension suspens: vont-ils parvenir à leurs fins ?

Comme le texte d'Ovide, L'Art d'aimer est-il un film didactique ?

Dans le livre, il s'agit de conseils dispensés aux couples. Mon film suscite surtout l'amusement puisque ses personnages sont plutôt des artisans maladroits de l'amour. Dans le casting, on voit d'ailleurs revenir Frédérique Bel et Judith Godrèche, vous avez des actrices fétiches ?

Je suis encore un peu jeune pour l'affirmer, mais il est certain que



Le réalisateur Emmanuel Mouret, ce soir au Corum. © E.Catarina

quand ça se passe bien avec quelqu'un, on a envie d'y retourner. J'aime tourner avec ces actrices car elles sont drôles et touchantes à la fois. •

Recueillis par Géraldine Pigault

✓ L'art d'aimer. En avant-première ce soir à 20h30, à l'Opéra Berlioz.

LE PRINTEMPS ARABE SUR GRAND ÉCRAN

L'ÉGYPTE, L'HISTOIRE EN MARCHÉ

La 33e édition du Cinémed aura une couleur particulière: en substance, celle d'un Printemps arabe imprimé sur pellicule. Car, si le festival propose depuis toujours une programmation pléthorique, incluant un large contenu consacré aux films du Maghreb et du Proche-Orient, jamais ces derniers n'avaient été autant liés à l'actualité. Si "Les Femmes du bus 678" de Mohamed Diab (en compétition long métrage), traite de trois épouses bien décidées à tenir tête au machisme des hommes du Caire, d'autres réalisations s'attachent directement à montrer les événements survenus il y a quelques mois.

C'est en ce sens que, jeudi 27 octobre, une soirée spéciale sera consacrée à l'Égypte: de l'indépendance gagnée en 1953 à la

Révolution de papyrus de l'hiver 2011, la salle Pasteur du Corum vibrera au rythme des mouvements de caméra, qui ont saisi l'histoire ardente d'une nation qui s'était construite, pendant la Guerre Froide, comme fer de lance du panarabisme. Quatre films en copies neu-



"Tahrir", la révolution de l'intérieur.

ves de Youssef Chahine seront également projetés tout au long de la semaine pour raconter ce passé fascinant. Et puis, il y aura le documentaire de Stefano Savona, "Tahrir, Place de la Libération" et celui de Katja Jarjoura, "Good Bye Moubarak!", chacun tourné au cœur battant de la révolution. Grand angle encore, sur l'Égypte, avec "Microphone de Ahmad Abdalla" et son focus sur la scène artistique underground d'Alexandrie. Mais, lorsque les voix souterraines se transforment en cris de révolte, l'œil du cinéaste n'est jamais bien loin. •

G. P.

✓ "La Terre" de Youssef Chahine, Musée Fabre (auditorium), dimanche à 16 h.

✓ "Microphone" de Ahmad Abdalla, Centre Rabelais, lundi à 12 h.

✓ "Gare centrale" de Youssef Chahine, Salle Pasteur (Corum), lundi à 22 h.